

Les appels au civisme pour sauver la démocratie ne doivent plus faire de dupes

ALORS que la marche vers le totalitarisme devient plus évidente chaque jour, les gouvernements et leur presse se livrent à des appels qu'ils voudraient émouvants, pour la sauvegarde de la démocratie. Précisons : de leur démocratie.

Le procédé est le suivant : on annonce des mesures sévères qui vont entraîner des sacrifices surtout pour les couches populaires, et l'on proclame bien haut que c'est le seul moyen de préserver la démocratie. Seuls, donc, le civisme, le sens des intérêts généraux devraient guider les Français afin qu'ils aident leur gouvernement à sauver la République. L'appel est fait en direction des exploités mais aussi d'une fraction importante de la bourgeoisie qui, ne voulant sacrifier si peu que ce soit des intérêts immédiats particuliers, ruine les efforts de ses ministres.

On a même appelé à la rescousse le comte de Paris qui nous a récemment gratifié d'un long article sur le civisme et la démocratie dans le journal *la Vie française*.

Sans doute, les représentants les plus clairvoyants de la bourgeoisie voient-ils juste en déplorant le manque de civisme de leurs mandants, le manque de clairvoyance des privilégiés devant les dangers qui menacent l'édifice de la société bourgeoise actuelle.

Les intérêts privés ou de catégories l'emportent même sur l'intérêt commun de classe, et cet état de fait rend d'autant plus menaçant un régime totalitaire qui viendrait mettre l'ordre en imposant silence à certains intérêts particuliers.

Mais la campagne pour le civisme ne manque pas de jeter la confusion. On parle non de catégories privilégiées mais des citoyens en général, donc on en appelle à l'esprit de sacrifice des travailleurs.

On s'en prend aussi à l'abstention électorale, c'est-à-dire que — sciement — on prend les conséquences pour les causes.

Et même lorsqu'on veut bien reconnaître l'inconscience de la bourgeoisie, c'est au prolétariat qu'on demande de renflouer le système.

Aucun de ces messieurs, politiciens ou journalistes, ne voudra reconnaître que le maintien de la démocratie est impossible. Et alors qu'elle aura disparu jusque dans ses apparences, ils crieront encore que sa chute est due à l'incivisme des Français, y compris des millions d'exploités.

Pourtant, la démocratie bourgeoise n'a fait qu'exprimer, sur le plan politique, l'ère du capitalisme montant, du capitalisme classique, libéral, l'ère de la concurrence, de la libre entreprise, de la diminution des prérogatives de l'Etat. La démocratie bourgeoise, en brisant les vieux obstacles des états féodaux ou des monarchies centralisées, des corporations et des contrôles, réalisait le cadre dans lequel les forces économiques du capitalisme ascendant pouvaient s'épanouir. Il y eut alors une *apparence de civisme* parce que les intérêts généraux de l'Etat s'harmonisaient avec la société de concurrence et de défense acharnée des intérêts particuliers.

Mais aujourd'hui, les conditions sont tout autres. L'Etat s'est renforcé, ne serait-ce que par l'économie de guerre vers laquelle tend le capitalisme, mais l'unification des pouvoirs que réalise le capitalisme d'Etat n'est pas encore chose accomplie, nous vivons la période intermédiaire au cours de laquelle le totalitarisme

(Suite page 2, col. 1.)

L'Angleterre et le complot nazi

Il y a quelques jours, la Haute Commission américaine publiait les résultats d'une enquête qui donne un tour plus critique à la découverte du complot nazi par les Anglais. Voilà en gros les chiffres qui ont été publiés : 44 % des Allemands estiment qu'il y avait plus de bon que de mauvais dans le régime nazi et 25 % sont favorables à une restauration du national-socialisme.

Quoi qu'il en soit, on est obligé de constater que l'attitude de l'Angleterre vis-à-vis de l'Allemagne s'est considérablement durcie depuis quelques jours. La confiance des parlementaires anglais dans le régime d'Adenauer n'avait jusqu'ici fait aucun doute. Ils semblaient penser que l'on pouvait compter sur la vigilance et la force « des démocrates » de Bonn.

Or, il semble bien que cette confiance n'existe plus outre-Manche. La marche en avant de l'idée nazi, en fait le retour à un climat pro-fasciste, prouve que Adenauer et son gouvernement n'ont pas rempli les tâches que les Anglais en attendaient.

Il faut que l'Angleterre ait eu des raisons majeures de combattre le nazisme naissant en Allemagne pour en arriver à l'action de leur haut commissaire Kirkpatrick.

En effet, la découverte et la mise à jour du complot nazi ne sont pas sans soulever de graves problèmes. On aurait pu croire qu'en dévoilant et en réprimant le complot, les Anglais faisaient le jeu d'Adenauer. Or, ce n'est pas le cas, puisque Adenauer s'est montré très hostile à l'action de Kirkpatrick, prétextant une « perte de prestige ».

Les Britanniques se trouvent aujourd'hui devant une situation très embarrassante. En effet, il ne sera pas facile de traduire les « comploteurs » en justice. Et même, cela étant, il est à craindre que les responsables du complot ne trouvent dans un procès une auréole de martyr. D'autre part, un recul anglais serait aussi exploité par les mêmes nazis comme une capitulation anglaise.

M. MOREAU.
(Suite page 2, col. 6.)

LE LIBERTAIRE

57^e Année. — Nouvelle Série. — N° 345
JEUDI 29 JANVIER 1953
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front Révolutionnaire International

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

L'ABIME SE CREUSE SOUS LES PAS DES POLITICIENS ET FINANCIERS

Le trésor de l'Etat n'est plus qu'une sébille

LE premier travail de Mayer aura été de faire voter rapidement le budget. D'après tous les experts, le problème est complexe, ainsi que le montre :

La situation de la trésorerie
Pinay étant parti, chacun s'écrie : « A bas Pinay ! »

Même Pinay a le front d'affirmer que dès le début, les socialistes ont signalé les dangers de l'expérience Pinay. Le mythe Pinay n'est plus : chacun se contente de crier au miracle, et d'expliquer qu'en fin de compte, il n'y eut là rien d'ori-

ginal, juste des artifices de trésorerie. Autres temps, autre langage...

Les solutions officielles proposées sont aussi variées qu'ineffectives. Tout d'abord 80 milliards de crédits sont bloqués dont 36 de crédit militaire. En fait, ce ne sont pas des économies puisque ces crédits militaires seront débouqués le 1^{er} avril. Ensuite, le plafond de la Banque de France va être relevé de 50 milliards, passant de 175 à 225 milliards ce qui est le modèle-type des mesures inflationnistes. Sur cette somme, 25 milliards seront remboursés dans trois mois grâce à des rentrées fiscales prévues.

D'autres mesures des plus fallacieuses sont aussi envisagées :

Les articles cadres vont être tout d'abord appliqués à la réforme fiscale.

Il est bon de remarquer à ce sujet que l'amnistie fiscale a permis de déclarer la bagatelle de 84 milliards de stocks. Récemment, une fraude de 40 millions sur des importations de sucre vient d'être découverte.

Le fameux échec du dernier emprunt ne semble pas décourager les politiciens qui comptent faire appel à l'épargne.

— Enfin, à court d'idées, Mayer

lance un S.O.S. à ses amis américains qui, de plus en plus, font la sourde oreille.

On ne répètera jamais assez que tout ce beau programme n'est qu'un immense bluff.

Les vraies solutions ne sont jamais effleurées.

Les vraies solutions sont avant tout la suppression massive des crédits militaires, l'arrêt immédiat des guerres coloniales ignobles et ruineuses, la suppression de tout un appareil d'Etat inutile, nuisible même et fort coûteux.

Il faut avoir bien présent à l'esprit que c'est la classe ouvrière qui, finalement, emplit les caisses de l'Etat. C'est elle que l'on exploite, c'est elle que l'on accule à la misère, donc la situation est mise à jour par :

**L'augmentation du chômage
résultat de cette politique**

Le chômage croît dans le textile, dans l'automobile. Peugeot vient de licencier 500 métallos à la Garonne-Colombes.

54.000 chômeurs sont secourus. La C.G.T. en évalue le nombre total à près de 2 millions.

132.000 demandes d'emplois sont insatisfaites.

De partout, les métallos s'élèvent contre cette situation.

Devant cette crise déjà amorcée, le Gouvernement et le patronat ont trouvé un remède universel :

La relance économique

Les mesures proposées sont une aide accrue à l'exportation, à la construction, à l'agriculture, par des avantages fiscaux et bancaires et une nouvelle réglementation des ventes à crédit. D'autres mesures nébuleuses sont entrevues. Là encore il n'y a qu'un mot vide de sens. La relance économique est impossible tant que durera ce système. La crise économique est inévitable en régime capitaliste.

A ce problème très général, il y a finalement :

Une seule solution

Il faut transformer de fond en comble ce système pourri depuis la base.

Il faut jeter les fondements d'une nouvelle société basée sur des principes totalement différents. C'est la classe ouvrière qui, demain, prendra en main tous les rouages de l'économie.

C'est la classe ouvrière qui, avec le communisme libertaire, choisira la vie dans une société organisée propre, juste, humaine. C'est la classe ouvrière qui, en luttant chaque jour davantage au sein du TROISIEME FRONT, dictera la seule mesure cohérente : la Révolution sociale.

B. LEFEVRE.

3 éléphants femelles, un canon atomique et un général au "Sacre" d'Eisenhower



La parade de Washington ? ET L'ENVERS DU DÉCOR !

NOUS avons montré ici-même que, de Pinay en Mayer, la politique française continuait, sans aucune discontinuité, mais qu'elle continuait dans le sens d'un raidissement.

De même le remplacement de Truman par Eisenhower ne modifiera que des détails la politique du bloc impérialiste américain.

Cependant, l'entrée d'Eisenhower à la Maison Blanche a suscité bien des commentaires. La presse s'est longuement étendue sur l'aspect « grand cirque » de l'intronisation du 33 ou 34^e (grave problème !) président des

U.S.A. Il ne faut jamais perdre de vue que l'un des buts essentiels de ce baptême est de faire passer au second plan la crise économique, le chômage croissant, les remous ouvriers et le côté politique de cette élection.

Le goût du scandale, de l'odieux ou du détail rare sont les qualités principales des rédacteurs de la grande presse.

On nous a annoncé à grand bruit que 75 millions de personnes ont assisté au sacre grâce à 21 millions d'appareils de télévision.

Le cortège, véritable parade de cirque de 16 kilomètres de longueur, comprenait 62 orchestres, 27.000 personnes, 350 chevaux.

« Le Monde » y joignait deux éléphants.

« Combat », 3 éléphants femelles venus de l'Ohio.

« Le Monde », journal dit sérieux, notait que « Mamie » portait 3 orchidées blanches à la boutonnière.

Chacun applaudissait au passage du canon atomique de 85 ou 75 tonnes (« Le Monde », 22-1, page 1 ou 3), de calibre 280 mm.

On comptait difficilement les femmes en maillots de bain grelottantes sous des manteaux de fourrures. Mais tandis que l'on s'efforce de nous faire croire qu'une euphorie générale submergeait les Etats-Unis,

Ceci nous amène à considérer l'aspect politique de cette cérémonie lamentable, à travers le discours inaugural du général-président qui, jurant sur la Bible, déclama l'aide de Dieu.

Selon cet influent personnage, le rôle d'unir et diriger le monde libre incombe aux U.S.A. C'est un fait admis sympathiquement aussi par Mauriac dans « Le Figaro ».

Selon lui, l'impérialisme américain n'est qu'un mythe. Il n'a pas précisé si les bases militaires américaines devaient être considérées également comme, étant en pointillés, et si les pressions effectuées sur les gouvernements devaient être considérées comme des suggestions amicales.

Claude TRASSIN.

A propos de la loi électorale en Italie

La loi de l'escroquerie et l'escroquerie des lois

LA responsabilité incombe pour une part importante aux dirigeants des partis de gauche, d'avoir donné à la discussion de la loi électorale majoritaire un caractère de querelles de cabaret.

On a vu s'opposer le groupe « centristes » composé des démocrates, des sociaux-démocrates, des républicains et des libéraux et les groupes extrêmes : P.C.I., P.S.I., fascistes du Mouvement Social Italien, monarchistes et indépendants de gauche. Les premiers ont tenté de limiter la discussion au maximum pour arriver à temps (au plus tard à la date de dissolution de l'actuel parlement) au vote de la loi, les autres ont tenté par l'obstruction d'empêcher le vote en temps utile de sorte que les élections se fassent selon le vieux système de la « proportionnelle ».

On voit par là le sérieux avec lequel

les socialistes-communistes ont posé le problème de la résistance et du combat contre l'avance des forces fondamentalistes fascistes, atlantiques, qui ne sont pas nées de la « loi de l'escroquerie » (comme si le système électoral lui-même n'était pas une escroquerie) mais qui en sont les auteurs. Selon la théorie stalinienne de la coexistence pacifique des deux systèmes, il est moins question d'agir sur la structure de l'Etat italien, sur le fascisme réel qui avance, que de rechercher, sur le plan de la légalité, en accord avec les couches « progressistes » de la bourgeoisie (celles qui sont écartées du banquet atlantique), le droit moral (vide) d'être l'expression, des « intérêts nationaux » sur le plan intérieur, de retarder la solidification atlantique sur le plan international.

Le fait que les méthodes d'opposition des socialistes-communistes à la loi électorale ne se sont pas différenciées de celles des fascistes du M.S.I. et des monarchistes est une indication importante.

Cette loi fameuse qui vient d'être votée ne se différencie en rien de celle adoptée pour les élections en France en juin 1951. Elle se réduit, si on élimine les déclarations à propos de la démocratie, à la nécessité de la stabilité gouvernementale :

Le groupe de partis qui réalisera

50,1 pour cent de tous les votes aura droit à presque les 2/3 (380) des sièges disponibles. C'est-à-dire que la démocratie chrétienne, au maximum avec l'appui du plus petit parti, obtiendra la majorité absolue des sièges au Parlement et pourra donc imposer pratiquement sa dictature au pays.

Ce n'est pas nous qui diminuerons la gravité de ce fait, ce n'est pas nous qui recommanderons l'indifférence et l'attentisme. Il s'agit indubitablement d'une mesure très grave qui va faire réapparaître le spectre du fascisme et de l'inquisition cléricale.

Déjà en 1923, à l'occasion d'une loi analogue élaborée par le sous-secrétaire à la Présidence Acerbo (les deux tiers des sièges à la liste qui obtient les 25 % des votes), nos camarades anarchistes avaient affirmé que la loi qui donna le pouvoir absolu à Mussolini était le résultat de la trahison des dirigeants réformistes, des cléricaux du parti populaire, du maximalisme et de l'attentisme. Aujourd'hui, de nouveau, nos camarades mettent le piège qu'ont préparé les faillis d'hier et les traîtres d'aujourd'hui.

La lutte que conduisent aujourd'hui les stalinistes du P.C.I. et du P.S.I., n'est pas un épisode de la lutte de la classe ouvrière contre la bourgeoisie. Comme dans les expériences passées

(Suite page 2, col. 2.)

Pour aider
efficacement
LE LIBERTAIRE
ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE
ABONNEZ-VOUS

PROBLÈMES ESSENTIELS

L'évolution démographique et les problèmes internationaux

V. - Éléments pour une politique démographique libertaire

Voir LE LIBERTAIRE n° 341, 342, 343 et 344

A U terme de cette enquête il est normal de redemander à quel point de vue libertaire doit aboutir cette esquisse des problèmes démographiques. Ce sont ces conclusions que nous nous proposons donc aujourd'hui de formuler pour les soumettre à tous ceux qu'intéresse la mise au point du programme communautaire libertaire.

De même que la conduite de la révolution n'est possible sans un inventaire préalable des ressources économiques que nous lègue la société capitaliste et sans un plan continu de développement de ces ressources pour leur utilisation commune; de même tout établissement de la société libertaire n'est concevable sans un inventaire du potentiel humain de cette société et sans un programme démographique.

Quelles sont donc les données pouvant servir de base à une politique démographique libertaire ?

Ces données fournies dans la plupart des pays par des recensements permettent avec plus ou moins d'exactitude d'évaluer la richesse humaine de la population. Le nombre de cette population, même s'il est très près de la vérité, ne donne qu'un renseignement brut sans grande signification. Autrement importante est la connaissance de la structure par âge (représentée graphiquement par la « pyramide des âges ») qui permet de calculer le nombre de personnes capables de travailler et aussi le nombre de celles capables de procréer. En effet, il ne faut jamais perdre de vue le côté essentiellement dynamique d'une population. Tenir compte de l'évolution de ses taux de mortalité, de natalité et de fécondité est une mesure indispensable pour prévoir son développement (augmentation ou diminution) en cours, développement démographique qui conditionne le développement économique.

Mais comme l'accomplissement de la révolution libertaire est soumise aux impératifs des disponibilités humaines existantes (nombre de travailleurs constants, nombre de personnes à la charge des travailleurs dans le présent et l'avenir immédiat), réciproquement la révolution sociale par ses conséquences économiques peut agir sur l'évolution démographique en modifiant les conditions de la mortalité (hygiène) et de la natalité (aide à l'enfance).

C'est cette dernière action : la politique démographique qui replacée dans son cadre dialectique apparaît à la fois déterminante et déterminée (déterminée par les réalités préexistantes et déterminante par ses conséquences voulues) doit être consciemment décidée par la classe révolutionnaire en fonction des buts qu'elle s'assigne.

Ces buts économiques et sociaux étant connus, quels sont-ils du point de vue démographique ?

C'est alors qu'apparaît la question de l'optimum de population, c'est-à-dire la population optimale convenable à une région donnée en fonction des moyens de production mis à sa disposition et de la répartition en résultant de la consommation.

Ici les vieilles conceptions malthusiennes doivent être complètement rejetées.

Cette semaine... lisez :

JUIN 36 : 580 francs franco
PAUL DELESALLE,
SYNDICALISTE
REVOLUTIONNAIRE :
580 francs franco
POUR VAINCRE LA PEUR
555 francs franco
LE ROMAN
DE QUAT'SOUS :
975 francs franco
ALLONS Z'ENFANTS :
660 francs franco

S'il ne peut s'agir pour nous de prôner l'expansion désordonnée et effrénée des naissances, d'instaurer avec optimisme un libéralisme démographique absolu, il ne peut s'agir non plus d'adopter les vues alarmistes qui poussent certains à prôner la restriction continue des naissances pour aboutir à une humanité de plus en plus réduite donc prétendue de plus en plus prospère. Cette peur d'un soi-disant « lapinisme », ce désir de se limiter pour être plus heureux ne peuvent être le fait de d'individus mal informés de la réalité économique, exprimant de ce fait une pensée typiquement contre-révolutionnaire.

Nous ne prétendons pas prévoir dans les détails ce que sera la société communiste libertaire. Mais nous pouvons, à la lumière des expériences de l'histoire, dire comment nous nous achèverons ou non vers elle.

Nous n'y parviendrons certainement pas si nous négligeons les conclusions qui se dégagent de l'histoire économique des deux siècles précédents, histoire qui démontre comment le processus d'industrialisation est lié à la révolution démographique; si nous perdons de vue :

— que le monde actuel est divisé en deux parties : l'une qui a accompli le processus d'industrialisation et ter-

miné la révolution démographique et l'autre qui en est encore loin,

— que les problèmes qui se posent de part et d'autre de cette ligne qui sépare le monde industriel du monde sous-développé sont radicalement différents.

Ainsi nous pouvons dire : à mesure que sera entreprise l'industrialisation de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique latine et que se généralisera l'élévation du niveau de vie en résultant, les populations de ces régions verront leur essor démographique (qui d'ailleurs, il est bon de le rappeler, est bien inférieur à celui de l'Europe du XIX^e siècle) se ralentir et alors le problème démographique se posera dans les mêmes termes qu'en Europe (Russie comprise) et en Amérique du Nord.

En conclusion, donc, une politique démographique libertaire devrait s'orienter dans les directions suivantes (directions communes à tout plan de développement des ressources disponibles pour une élévation du niveau de vie).

I. — En matière économique :

ACCELERATION de l'industrialisation permettant l'augmentation considérable de la production (donc de la consommation qui dans

une société libertaire est aussi également répartie que les charges de la production).

2) En matière de santé publique :

2. — En matière de santé publique :

ACTION sanitaire offensive contre les éléments pathogènes permettant la réduction massive de la mortalité, notamment de la mortalité infantile, qui dans les civilisations pré-industrielles enlève près de la moitié des enfants de moins de 1 an.

3. — En matière de Sécurité sociale et d'éducation :

DEVELOPPEMENT de l'aide à la maternité et à l'enfance afin que l'éducation d'un enfant ne puisse jamais être repoussée par la mère pour des motifs d'ordre économique.

Ainsi la limitation de la procréation, qui est un droit qu'aucun libertaire ne peut condamner en tant que mesure d'hygiène sexuelle et sociale, devra être amenée à disparaître en tant que nécessité économique impérative.

Sans vouloir encore une fois préfigurer ce que seront les relations humaines dans la société anarchiste, il est hors de doute que notre but étant ici de libérer l'homme des contraintes économiques, sociales et familiales qui freinent son libre épanouissement, la révolution doit aboutir à déclencher ce processus de libération.

La Révolution anarchiste doit veiller à conquérir définitivement les libertés arrachées déjà au cours des luttes du passé (Russie ou Hongrie soviétiques par exemple), mais repousser soit que le capitalisme ait réinstallé ses formes de vie, soit que la bureaucratie soviétique les ait sacrifiées à la sauvegarde de son appareil de production.

En matière démographique comme en bien d'autres, l'échec de la Révolution russe est une leçon qui doit être profitable. En somme il s'agit pour nous de réussir à mener de pair l'annulation révolutionnaire des années 17-35 et l'aide à l'enfance mise au point après 35 en Russie (et dans certains pays capitalistes évolués : Suède, Canada...) sans utiliser le renforcement bourgeois de la famille opérée après 1935 par le stalinisme (2) et divers régimes capitalistes.

C'est à ce prix que pourront être conciliées les exigences libertaires individuelles et les nécessités de la poursuite de l'œuvre révolutionnaire. C'est en définissant dès maintenant notre programme que nous éviterons les échecs qui défigurent la révolution.

Hélène URBAIN.

(1) Se reporter à Malatesta dans notre article du 8-1-53.
(2) Voir Le Libéraire du 15-1-53.

LE MUSIC-HALL

Frères Jacques = 10 sur 10 !

ILS ont de l'esprit comme quarante, a dit une fois, en parlant d'eux, un critique dont nous avons (heureusement) oublié le nom. Désolé, cher inconnu, mais pour cette matière subtile, ce n'est pas une question de quantité, on peut facilement rassembler quarante imbéciles. Non, ils ont tout simplement de l'esprit comme quatre, quatre frères Jacques, qu'ils sont, pour notre enchantement.

Certes, beaucoup d'entre nous les ont entendus à la radio, mais les voir, quelle découverte ! Un simple fait, quand ils ont fini leur récital (1) (plus d'une vingtaine de chansons), soit 2 h. 1/2 de spectacle à eux seuls, on se surprend à faire « éché » aux « fanatiques » criant : « Un autre », ce qui est ou de même un comble. Nos 4 compères ne se font d'ailleurs pas prier et reviennent pour asséner un de ces « bonsoir » dans lequel il est question des femmes et enfants chéris que l'on retrouve en rentrant à la maison, de votre fric (dont ils vous remercient), et de la grâce qui vient en dormant ! Sur ce dernier petit chef-d'œuvre, les frères Jacques disparaissent et vont se coucher, ils ne l'ont pas volé.

En effet, ce qui frappe dans leur spectacle, c'est la perfection technique, de chaque chanson, l'accord des voix, le synchronisme des gestes, tout marche sur des roulettes, tout paraît facile. A tout hasard, savez-vous que cette apparence « facilité » se solde par un très dur travail de préparation ? A ce que l'on m'a dit, deux mois sont nécessaires au quatuor pour mettre au

point une chanson à la radio. Quant aux chansons de scène, comportant des gags visuels, c'est 5 mois que ces jeunes consacrent à une seule d'entre elles !

Aussi les résultats sont-ils là et l'interprétation magistrale. Que cela soit dans les chansons de Prévert, auxquelles ils redonnent une nouvelle jeunesse (encore un exploit !), dans celles de l'excellent Léo Ferré ou de Pierre Philippe, leur impeccable pianiste-accompagnateur, les frères Jacques ne sont que libération. En eux, nous les jeunes de la « génération pourrie » (une de plus) de la guerre, nous nous reconnaissons et c'est pour cela sans doute qu'ils nous plaisent tant, faisant mouche à tout coup dans notre sensibilité, nous rappelant pêle-mêle tout ce que nous avons connu de valable jusqu'ici : l'esprit des spectacles ajistes, Rimbaud, Jarry, Courteline, la révolte libertaire, l'empreinte surréaliste et enfin un burlesque déchaîné qui chante, qui chante.

Avec des « petits cabinets de province » ils ont fait de petits personnages pleins d'une exquise pudeur. Donnez-leur un article à Bénézet ou un discours d'Edouard Herriot, ils sont capables de transformer le tout en quelque chose de supérieurement intelligent et spirituel. L'exagère ? Allez les voir, au Daunou ou ailleurs, quand vous pourrez, mais allez-y ! Et puis, un conseil, si par impossible, vous avez un réactionnaire dans vos relations, faites-lui une vacherie fatale, emmenez-le.

CHRISTIAN.

(1) Pour le moment théâtre Daunou, Métro Opéra.

THEATRE D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

A cette époque, le théâtre des Gobelins n'était pas tombé dans l'anonymat du cinéma permanent. Un théâtre, en effet, c'est une personne aimant à se différencier des autres. Hébertot, par exemple, ne peut se comparer à l'Atelier. Chez Hébertot, proportions gardées, c'est aussi créateur qu'au Théâtre du Petit Moulin où je fus reçu comme un chien dans un jeu de quilles un jour que, m'y présentant avec une gosse, j'eus le mauvais esprit de dire que les places n'étaient pas données.

A l'Atelier, je ne sais si cela a changé, mais on pouvait s'y présenter comme on voulait. Il est vrai que lorsqu'on quittait ce théâtre, on ne savait si l'on venait de la rue pour aller au spectacle. Le talent de la scène éclipse le feu de la ligne de rampe. Dans une scène de Vêtr ceux qui sont nus, un comédien parla en nous tournant le dos. Au pouliller, nous en eûmes le souffle coupé. Au cours d'une autre scène, dans La Terre est ronde, le prédateur Dullin-Savonarole, transformant les spectateurs en figurants, demanda tout bonnement aux femmes qu'elles mettaient leurs mains la nuit. Nous étions tous dans le jeu.

Mais le théâtre, pour le quartier, fut d'abord Les Gobelins.

Sur le rideau, deux pigeons restaient suspendus dans les airs, près d'un grand jet d'eau.

On y jouait le plus souvent l'opérette. Nous y avions notre danseuse étoile, une brunette très jolie, tout à fait à l'opposé d'une valeuse polychromée de Coca-Cola. Le premier travesti, une femme athlétique, levait également la danseuse étoile à bout de bras. Les habitués étaient partagés en deux clans, l'un pour le baryton ténor, l'autre pour le baryton léger. La chorale, elle, était jugée assez froidement, mais il y a toujours des mécontents.

Nous écoutions religieusement l'ouverture « qui était pour nous belle musique. Je crois bien que c'est Offenbach qui avait la cote d'amour. Étaient-ce une référence pour lui ? Je ne sais. En tout cas, à cette époque, plaire aux gens simples n'était pas encore considéré comme un vice honteux.

Il y avait de grands événements, par exemple quand Jysor « de l'Opéra-Comique », vint jouer « Surcouf ». Le drame relayait parfois l'opérette. Nous fûmes gratifiés un jour de Napoléon. Mais Les Gobelins avait le don de tout nous faire accepter. Le point culminant de l'émotion nous fut donné par la discussion du pape et de l'Empereur dans le château de Fontai-

nebleau. L'Empereur proposait au pape de partager le monde avec lui, mais il avait beau crier comme un sourd, l'autre ne voulait rien entendre. Ce doit être pour cela que l'Empereur finit par faire le zouave à Sainte-Hélène. Pourtant, cette fois-là, une scène ne nous accrocha pas, ce fut la retraite de Russie. Des figurants déguillés à souhait disparaissaient à gauche de la scène puis réapparaissaient trois ou quatre secondes après à droite. Ce soir-là, on a bien rigolé.

Tu jour, l'ectoplasme du père Hugo, passant par là, prit les gosses et ses genoux et leur promit une histoire. Quand il eut tapé les trois coups pour faire un peu de calme, quelques-uns rangèrent leur casse-croûte et d'autres burent une dernière gorgée de vin. Hugo nous conta alors « Lucrèce Borgia ».

Depuis, je m'étais proposé la lecture de cette œuvre, mais, réflexion faite, j'ai préféré garder dans son optique d'adolescent ce vieux souvenir.

Lucrèce Borgia était une affaire ténébreuse. Les Borgia, famille licencieuse et despotique, était plutôt mal vue dans le coin. Tout autour d'eux, on intriguait à qui mieux-mieux, principalement un grand seigneur qui parlait en pratiquant un élégant jeu de

JEAN GRAVIE



Les Anarchistes et les luttes revendicatives

Tiré de « Réforme et Révolution »

Si les théories anarchistes avaient séduits quelques bourgeois et littérateurs, qui n'y virent surtout que matière à belles phrases et justification de leur aristocratie intellectuelle, les véritables propagandistes furent surtout des ouvriers et il leur était impossible de se désintéresser longtemps de la lutte menée par leurs camarades d'atelier. Lutte leur démontrant que, tout en travaillant à la réalisation d'un état social où chaque être pourra satisfaire tous ses besoins, développer toutes ses facultés, se rendre indépendant, autant que la nature humaine peut échapper aux influences qui déterminent son action, il y a, à côté de cette œuvre de longue haleine, une autre œuvre de tous les jours qui consiste à défendre ce que l'on a pu arracher, à tenter d'arracher par morceaux ce que l'on ne peut arracher en bloc.

La lutte pour la vie vint les arracher à l'abstraction, et à leur faire comprendre qu'il ne faut pas s'enfermer dans les formules qu'il n'y a, du reste, pas d'absolu, mais des contingences qui se modifient avec la vie, tous les jours, à chaque instant, et dont il faut tenir compte lorsqu'on ne veut pas tomber dans le rêve.

Ici, il est vrai, il y a un autre danger, c'est de se laisser influencer par les conditions présentes et de perdre de vue le but définitif. Cela est si exact que nombre d'anarchistes, très ardents autrefois, lancés dans les mouvements à côté, ont fini par ne plus voir que la réussite de cette transformation sociale complète.

Mais si l'expérience, la réflexion, et la force des choses amènent la plupart des anarchistes à envisager les réformes sous un aspect négatif moins absolu, il y a cependant un point sur lequel ils n'ont pas varié, c'est sur la façon de les obtenir.

Les socialistes — comme les défenseurs de la propriété individuelle — veulent lutter, pour l'obtention de chaque réforme, par l'envoi au parlement de députés chargés d'y porter les revendications de leurs commettants, et d'amener ledit parlement à transformer ces revendications en lois devant donner satisfaction aux intérêts les plus contradictoires.

Nous aurons au cours de ce volume à voir plus longuement quelle illusion grossière se cache sous cette tactique; je me borne ici à noter les différences.

Les anarchistes, eux, sont convaincus que la loi n'est efficace que là où elle est d'accord avec l'état d'esprit de la moyenne de ceux en faveur de qui elle doit être appliquée.

Par conséquent, disent-ils, au lieu de perdre son temps dans des campagnes électorales où les questions de personne l'emportent toujours sur les idées il est bien plus pratique de créer, parmi les intéressés, l'état d'esprit qui leur fera comprendre la nécessité de la réforme préconisée, et les amènera à agir, directement, par eux-mêmes, en l'exigeant, ou en l'imposant, par leur action concertée, à leurs exploitateurs, sans perdre leur temps à compléter les choses en portant ces questions dans l'arène politique où il faut d'abord lutter pour avoir la majorité dans un parti, pour que ce parti lutte à son tour pour l'imposer aux autres partis, et ensuite, la réforme une fois passée dans le code en revenant à ce que ceux qui doivent en bénéficier soient forcés de lutter pour que leurs maîtres économiques veuillent bien respecter la loi nouvelle. Sans compter tout ce qu'elle aura perdu en efficacité par les tripotillages que les partis politiques auront fait subir à ladite réforme avant d'arriver à la codifier, et par ce que la « jurisprudence » saura en tirer.

Non pas que j'accorde aux réformes imposées par l'action directe des intéressés, plus de valeur transformatrice qu'aux réformes obtenues par voie parlementaire. Si les réclamations devaient se borner à un simple changement dans la façon d'exploiter, l'ordre social n'en serait pas changé.

Il ne le sera que lorsque les moyens de production feront retour aux mains de ceux qui les mettent directement en œuvre, et ce changement ne se fera que par une lutte qui aura tout autre caractère que celles nécessitées pour l'obtention de simples adoucissements.

Mais puisqu'il est dans la nature humaine de n'avoir recours, au seul remède efficace qu'après avoir épuisé, d'abord, les remèdes de bonne femme de son entourage, comme le cerveau ne procède que par étape, et que, tout en essayant de hâter son évolution, il faut bien la suivre; puisque comme nous l'avons constaté plus haut, on ne peut pas demander aux hommes de l'heure présente, de se désintéresser des avantages, si minces soient-ils, qu'ils peuvent obtenir, pour attendre une transformation sociale qui ne se réalisera que pour leurs descendants, c'est gagner du temps et hâter l'évolution, en leur apprenant à ne se fier à personne pour réaliser ce qu'ils demandent, et en leur faisant comprendre que l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

C'est gagner du temps, et c'est aussi leur apprendre ce que peuvent la volonté, l'énergie et la cohésion, lorsqu'on sait les employer; et combien frêle, en réalité, est le rempart que la bourgeoisie dresse contre leur émancipation, elle qui ne tire sa force que de leur éparpillement et de leur ignorance.

Tout coup porté à l'édifice économique ne peut que l'ébranler. Le travailleur en usant de ses forces apprendra à s'en servir; en apprenant à faire plier ses maîtres devant ses réclamations, il saura, le moment venu, son éducation faite, former les transformations qui l'émanciperont définitivement, économiquement et politiquement.

moi-même. Une nuit, un beau jeune homme amena les gens sur la place, devant la maison de la tribu exécrée et raya le B du nom Borgia inscrit je ne me souviens plus où. En se levant, le lendemain matin, la Lucrèce ne trouva pas du tout, mais pas du tout, l'affaire à son goût. Elle mit ses charmes en batterie et invita chez elle les seigneurs qu'elle soupçonnait de comploter. Les pauvres garçons tombèrent dans le panneau, festoient, péloient et boivent à la bonne franquette. La Lucrèce, tout à coup, leur annonce qu'ils sont empoisonnés et leur fait amener leurs cerueils sans plus de façon.

Les cerueils étaient convenablement rangés sur la scène, dans l'éclairage semi-ténubre des chandeliers. Dans la pénombre, les seigneurs rebelles semblaient fort martirés de l'aventure. L'un d'eux annonce alors à la Lucrèce qu'elle a empoisonné son fils se trouvant parmi eux.

La Lucrèce s'effondre en criant, je crois :
— Mon enfant !
A ce moment, une spectatrice se lève et explose à pleine voix :
— Salope !

Ce soir-là, Hugo avait exprimé que l'amour maternel pouvait exister chez une « femme monstrueuse » et s'était

fait comprendre. Il nous avait un peu sorti de notre quotidien.

Aujourd'hui, cette pièce passerait difficilement. La critique nous a formé le goût, du moins, elle le prétend. Mais peut-on encore retrouver une communion dans le spectacle en jouant devant des spectateurs qui posent ? Je pense qu'il existe un Hugo que détracteurs et laudateurs n'auront pas compris. Un Hugo qui nous est devenu aussi étranger que les mystères dont une reconstitution a échoué lamentablement.

Le théâtre se meurt-il à notre époque où le spectacle prend tournure de jeu d'esprit, où le comique ne peut bousser deux répliques sans tomber dans la rage rentrée ? Existe-t-il encore une loi collective capable d'attirer les hommes vers les feux de la rampe dans une communion fraternelle ?

Je crois qu'un avis des animateurs du théâtre serait le bienvenu dans les colonnes du « Libéraire ». Dans un autre ordre d'idées, il est décevant, pour les gens ne vivant que de leur travail, d'en être venu jusqu'à ne plus pouvoir souffrir de loisirs et de connaître, l'hiver, des dimanches qui n'en finissent plus d'ennuyer.

A. H.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à R. Lustre, 145, quai de Valmy,
C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris franco

Pour vos commandes de librairie, consultez toujours le numéro du LIBERTAIRE de la semaine en cours.

ART ET POESIE

Récréation R. Asso 380
Xavier Fomeret J. Prévert 915

BROCHURES DE VULGARISATION

Vers un monde libertaire Lyg 35
Les anarchistes et la technocratie... Parane 40
Les anarchistes et le problème social F. A. 40

L'anarchie, son idéal, sa philosophie	Kropotkine	65
La laïcité	T. L.	30
Asturies 1934	Ignatov	20
Anarchisme et abandonisme	G. Leval	50
L'anarchie	E. Reclus	30
A mon frère le paysan	—	30
Entre paysans	Malatesta	30
Tu es anarchiste	Ernestan	30
Le salariat	P. Kropotkine	30
L'action anarchiste dans la révolution	—	30
L'esprit de révolte	—	30
Aux jeunes gens	—	30
Les droits politiques	—	30
L'Etat, son rôle historique	—	30
La morale anarchiste	—	30
L'anarchie et l'église	—	30
Qu'est-ce que la propriété	Proudhon	30
Les endormeurs	J. Proudhon	30
La question sociale	M. Bakounine	30
En Algérie	V. Spielmann	30
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière	—	30
Le problème espagnol	M. Netlau	35

Le syndicalisme révolutionnaire	X	30
Mon opinion sur la dictature	S. Faure	30
Franco Ferrer anarchiste	P. Gilie	30
Bakounine et sa confession	P. Kropotkine	30
L'organisation de la vindicte	H. Day	30
Nécessité de la révolution	P. Kropotkine	30
L'organisation de l'internationale	M. Bakounine	30

ROMANS

Littérature présente	M. Nadeau	795
Le malentendu — Caligula	A. Gamus	420
L'état de siège	R. Robban	310
Si l'Allemagne avait vaincu	R. Boutefeu	420
Veille de fête	J. Cervione	360
La femme du docteur	J. Anouilh	445
Pièces roses	—	595
Pièces noires	—	375
En gagnant mon pain	M. Gorki	315
Ma vie d'enfant	M. Sperber	645
Et le buisson devint cendrier	—	435
Plus profond que l'abîme	—	435

La hache de Wandsbek (2 tomes)	A. Zweig	825
Les enfants Jérôme (2 tomes)	E. Weichert	1.470
Colin-Maillard	R. Neumann	560
L'enquête	—	360
Journal d'Anne Frank	—	420
Nouvelles histoires extraordinaires	E. Pöb	480
Le Simphon fait un clin d'œil au Fréjus	—	380
Histoires vraies	E. Vittorini	330
Anthologie nègre	H. Coudrars	330
L'enfance de la Paix	H. Poulaille	270
Le pain quotidien	—	330
Souvenir d'enfance et de jeunesse	E. Renan	390
La vie de Jésus	—	495
Fontamara	I. Silone	405
Personne n'est dupe	Harrison	585
La vérité est morte	E. Robles	390
Montserrat	—	390
Cela s'appelle l'Aurore	—	480
La rage de vivre	Mezzrou	735
La croisée de Lee Gordon	C. Himer	840
La grande Maison (Algérie)	Mohamed Deb	420
Allons z'enfants	Y. Gibeau	675

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers — La terre aux paysans

La question de gros sous entre le gouvernement et les industriels va-t-elle être réglée par les salariés ?

UNE augmentation des taxes qui frappent la production risquerait de faire sauter l'indice du coût de la vie », tel était, il y a quelques jours de cela, le grand titre à la une du journal *L'Aurore*, porte-parole du tout-puissant Bouscass.

Faire sauter l'indice du coût de la vie, cela signifie, selon les termes de la loi du 18 juillet 1952, « augmenter » de 5 % les salaires en application de l'échelle mobile mitonnée par M. Toine Pinay.

Car, et c'est l'évidence même pour les industriels, une augmentation incontestée des taxes ne peut conduire qu'à une augmentation des prix et, par contre-coup, à une augmentation des salaires qui ne peut à son tour que déclencher à nouveau une augmentation des prix. Cycle infernal ! Casse-cou !

Pas question bien entendu, pour les industriels, de payer les taxes au moyen d'un prélèvement sur les bénéfices patronaux. Oue non ! les taxes, ça se prend dans la poche des gens d'en face : les salariés-consommateurs !

Seulement tout a une fin et c'est ce que le journal du milliardaire Bouscass est obligé de constater en révélant que, pour les impôts et taxes, l'extrême limite est atteinte. Et pour cause ! C'est qu'il n'y a plus grand chose à prendre dans la poche des salariés-consommateurs qui achètent de moins en moins !

Alors ! Que va-t-il se passer ?

René Mayer a terriblement besoin d'argent. Dame ! Il y a toujours cette sacrée guerre d'Indochine, il y a ce satané général Ridgway qui veut voir l'armée française équipée jusqu'au dernier bouton de guêtre ! Il y a les fameuses maisonnettes électorales Courant à bâtir ; il faudrait peut-être en construire quelques-unes, même en carton !

Les industriels, eux aussi terriblement besoin d'argent pour la relance des affaires sur le marché intérieur comme sur le marché international, pour abattre les concurrents, pour acheter des écuries de course, pour moderniser l'équipement et pour acheter les députés du coin.

Et les salariés-consommateurs ont également besoin de menue monnaie ! En régime bourgeois décadent il y a deux solutions pour un tel problème : — la planche à billets (c'est-à-dire l'inflation),

— la dictature.

En général, dans les deux cas, celui qui « paye » c'est le lampiste...

Il y a aussi une troisième solution. C'est celle qui fait que nous sommes tous, nous autres de la Fédération Anarchiste : c'est le communisme libertaire qui d'une pierre permet de faire deux coups : écraser les industriels et le gouvernement, autrement dit le capitalisme et l'Etat, deux parasites !

S. NINN.

Un toit pour chaque travailleur

Un vol manifeste appuyé par la loi La vente des immeubles par logements

BONSOIR tous, excusez mon léger retard.

Bonsoir, tout excusé.

Autour de la table familiale, la maman repasse ; des deux bambins, le plus jeune se passionne sur les aventures de Patinot et Ballinette de « Francs-Jeux », le plus intéressant et instructif des journaux d'enfants, l'autre « s'es-crime » sur un devoir de vocabulaire dont son papa nous apporte la remarque d'une nullité en orthographe.

Le papa s'explique et pense être un futur adepte de l'anarchisme social, car nous l'avons trouvé en train de « disséquer » *Le Libertaire*. Après ces remarques et félicitations, ce dont nous pensons qu'elles sont un encouragement à mieux faire, à faire du *Libertaire*, le vrai journal de la classe ouvrière, du journal vrai, sincère, réel, compris par tous les ouvriers et que tous arrivent à penser, à dire, à répéter : « Notre journal ? *Le Libertaire* ».

Nous avons de nouveau enchaîné sur le toit à chaque travailleur. Ayant demandé à sa compagne de lui donner la lettre qu'il avait reçue par l'intermédiaire d'un clerc de notaire fondé de pouvoir, au nom de son propriétaire, il nous la remet entre les mains et nous en commençons la lecture approfondie.

Les conditions « avantageuses » du propriétaire

DÉSIR du propriétaire de vendre son immeuble par appartement mais non point désir de recevoir des capitaux immédiatement — la confiance en l'avenir est dérisoire — mais assurance des vieux jours par le moyen de la rente viagère et variable, c'est-à-dire application de l'échelle mobile basée sur 1/3 du loyer et 2/3 sur le coût de la vie (41 articles alimentaires) alors que l'échelle mobile des salaires joue sur les 213 articles. Prise de précaution du propriétaire. Elle sera réduite d'un quart, au décès du premier époux et définitivement éteinte au second décès.

M. et Mme X..., sont âgés de 73 et 65 ans. Le logement représente 40 millièmes de l'immeuble.

Il est demandé pour l'acquisition immédiate :

- 1° Le premier terme de la rente (3 mois) Fr. 6.500
 - 2° Les frais de copropriété ... 3.500
 - 3° Les frais d'acquisition (Etat et notaire, environ) 42.000
- Soit en tout 52.000 fr. ; les termes suivants, 6.500 si le coût de la vie reste stationnaire et c'est plus qu'improbable.

Commentaires

VOILA les propositions qui me sont faites et à l'ensemble des locataires de l'immeuble, nous sommes 21 dans ce cas y compris le commerçant d'en bas, qui, lui pour des raisons autres que financières, est contre l'achat.

La situation est claire, l'immeuble est habité par des ouvriers et, sauf le commerçant, nul ne peut présenter s'offrir cette dépense, exagérée vu le taux des salaires et la vétusté de l'immeuble.

C'est exact, nous avons trois ménages de petits fonctionnaires, métro et autobus, mais ils n'envisagent pas de rester ici après leur retraite. Voilà dix ans que je suis ici, il y a des locataires depuis 25 ans et depuis cette date aucune réparation, ni peinture n'ont été faites dans l'immeuble. D'abord, tu as dû t'apercevoir de la noirceur de l'escalier. Mais les raisons exactes de la vente sont que les réparations urgentes deviennent nécessaires : toit, chéneaux, dégradation des murs, fenêtres de l'immeuble à remplacer, ce qui nécessiterait une dépense d'environ 4.000.000 de francs. Le propriétaire ne veut pas engager de capitaux et en vendant cet immeuble il fait une bonne affaire jusqu'à la fin de ses jours, mais pour le preneur, le locataire actuel ou tout autre, cela est préjudiciable, car admettons en tout éventualité que l'achat soit fait par moi, je devrais verser en rente viagère 26.000 francs par an plus toutes les taxes qui, cette année, se sont élevées en sus du loyer à près de 5.000 fr. et que je continuerais à payer, plus les impôts mobiliers dont je suis exonéré pour l'instant, mais que je paierai en qua-

drante de classe et de volonté organisatrice, semblent à même de redonner vie à leur Centrale, de lui faire quitter les sentiers étroits du purisme de tradition où elle s'isolait, pour être enfin une avant-garde ouvrière réaliste.

Les camarades C.N.T. grenoblois ont confiance dans la jeunesse ouvrière.

« Les méthodes d'autrefois, nous disent-ils, les discours passés correspon-daient à une époque. Maintenant, le machinisme croissant, les progrès scientifiques et techniques, l'étatisme, bouleversent tout et créent un climat totalement différent, qui demande de nouvelles méthodes et des actions adaptées aux situations modernes. Il faut reconnaître que les jeunes vivant cette ambiance au départ, et n'ayant pas d'idées préconçues venant d'un passé qu'ils n'ont pas connu, ainsi que le bagage trop lourd et trop compliqué des faits historiques, interprétés de façons multiples, ont plus de chances de trouver des solutions valables et de les appliquer avec l'élan qui leur est propre. »

Souhaitons que l'exemple des camarades grenoblois de Grenoble soit suivi, qu'eux-mêmes ne s'arrêtent pas là et que, ce faisant, ils soient l'avant-garde d'une future C.N.T., efficace et réaliste.

Il est souhaitable, dans l'avenir, que les militants de la F.A. et ceux de la C.N.T. multiplient à LA BASE, entre ouvriers, des contacts sincères, pour en s'épaulant dans l'action, malgré les contre-courants réactionnaires et bourgeois, entraîner chaque jour plus d'ouvriers dans le combat de classe, vers le communisme libertaire.

SCHUMACK.

La semaine prochaine vous lirez :

LE PROBLEME

DES LOGEMENTS

EN ITALIE

Le Plan du ministre Fanfani

est une tromperie pour la classe ouvrière italienne

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

par Aldo VINAZZA

AMIS, FIDÈLES LECTEURS !

Après notre réglage dans les dépôts pour éviter un bouillonnage déficitaire, c'est la dernière semaine où vous pourrez être sûr de trouver votre LIBERTAIRE chez votre marchand habituel.

ABONNEZ-VOUS SANS TARDER !

6 mois : 500 fr. - 1 an : 1.000 fr. - C.C.P., R. Lustre, Paris, 8032-34

CHEZ MAYER & Cie

La classe ouvrière n'a pas droit au chapitre

GRAND défilé républicain à l'hôtel Matignon.

D'abord les citoyens Guibourge et Dary de l'U.N.A.F. (Union Nationale des Associations Familiales) qui sont venus chez Mayer pour demander une augmentation de la prime à la production des familles nombreuses.

Ensuite, le citoyen Roger Millot, délégué en chef de la Confédération des classes moyennes qui, accompagné de ses sous-secrétaires, a tenu à approuver le programme économique et financier du représentant de la banque Rothschild, René Mayer.

Puis les citoyens Plisson et Ginguembre, représentants des P.M.E. (Petites et Moyennes Entreprises) qui sont venus défendre le tiroir-caisse des petits et moyens entrepreneurs et s'assurer que la relance de l'économie ne demanderait pas trop de sacrifices de leur part.

Enfin, Blondelle, de la Fédération Nationale des Exploitants agricoles, qui est débarqué à Matignon pour demander la sécurité de l'emploi en faveur des gros propriétaires terriens.

Mais on n'a pas vu entrer de représentant de travailleurs à la Présidence du Conseil, un représentant des métallos ou des gars du bâtiment ou des ouvriers du textile pour venir dire deux mots du chômage, des licenciements et de la situation ouvrière. Et pour cause : on l'aurait mis à la porte, tout simplement !

Si ! Il y a eu le ministre du Travail, Son Excellence Bacon, qui a reçu une délégation de la Confédération Générale des Cadres, conduite par Jean Ducros. Pour parler productivité, sans doute...

Robert JOULIN.

Assises ouvrières du R.P.F. ? Peut-être !...

...mais pas assises R.P.F. des ouvriers

SAMEDI 24 janvier et dimanche 25 janvier ont eu lieu les assises ouvrières du R.P.F. Assises ouvrières ? Le R.P.F. peut-il donc avoir des assises ? Une partie de la classe ouvrière ne peut-elle donc passer dans le camp capitaliste et nier ainsi la lutte de classe ? Toute la classe ouvrière même peut-elle passer dans le camp capitaliste et détruire ainsi la lutte de classe ?

Oui, Hitler a eu avec lui de nombreux ouvriers allemands. Oui, Mussolini, oui Franco et tous les fubiers ont eu derrière eux des ouvriers, oui le R.P.F. a avec lui quelques ouvriers. Mais quels ouvriers ont-ils eus ou ont-ils ?

La classe ouvrière, quel que soit le parti qu'elle adopte, possède en elle une détermination historique, celle de l'intérêt. De même qu'un individu quelconque est irrémédiablement poussé par sa nature à aller vers son intérêt, de même la classe ouvrière est poussée par son intérêt de classe à lutter contre la bourgeoisie. C'est là la classique mais inévitable lutte de classe.

Les fascistes ne peuvent donc recruter que parmi les ouvriers absolument inconscients du problème social, ignorant totalement les raisons de leur misère. Pour parler plus précisément, les

fascistes ont utilisé des ouvriers socialement inéduqués qui allaient à l'encontre de leurs intérêts parce qu'ils ne savaient plus déterminer ceux-ci. Le chômage et la grande misère en sont souvent la cause car ils déclassent l'individu.

Il ne faut pas non plus oublier les manques de contacts avec les idéologies révolutionnaires ou la lutte syndicale.

Il suffit de montrer à ces gens, appauvris au point de vue social et psychique un programme prometteur au-delà d'une action violente de commandos, pour en faire des mercenaires, des assassins, des SS, des R.P.F.

Si donc le R.P.F. a des ouvriers, il n'a pas de membres de la classe ouvrière, car des ouvriers ne peuvent pas prendre parti pour le camp ennemi tout en restant dans leur camp, de même qu'un soldat ne peut pas être pour l'armée sur laquelle il tire.

Et nous, communistes libertaires, ne nous intéressons pas aux ouvriers en général, mais, en tant que révolutionnaires donc partisans de la lutte de classe, nous nous intéressons à la seule classe ouvrière. Et lorsque nous parlons d'ouvriers, nous pensons à ceux qui font partie de la classe ouvrière. C'est pourquoi nous disons : il n'y a pas eu d'assises ouvrières du R.P.F. car il n'y a pas d'ouvriers dans le R.P.F.

Alors, ces assises ne sauraient nous intéresser en tant que manifestation ouvrière. Mais nous en profitons pour rappeler que seule l'action ouvrière directe pourra redonner confiance à la classe ouvrière et conserver sa cohésion face à la pourriture fasciste du R.P.F.

Il ne saurait y avoir de lutte de classe sans classe ouvrière. Mais n'oublions pas qu'il n'y a plus de classe ouvrière s'il n'y a plus de lutte de classe.

P. PHILIPPE

Conférence C.N.T.

ALES

Dimanche 1^{er} février 1953

à 9 h. du matin

Salle Café des Quais

Rampe Saint-Charles

Sujet : La C.N.T., organisation syndicale révolutionnaire

Orateur : Luc BREGLIANO

Nota : Permanence de la Section tous les jours, de 18 à 20 h., même adresse.

GRENOBLE

Militants libertaires et syndicalistes au cœur du combat ouvrier

NOUS avons reçu de Grenoble un petit fascicule ronéotypé par l'Union locale C.N.T. de cette ville. Derrière son titre, un peu vieillot (« La Voix des Esclaves »), des positions dynamiques, un désir d'action, une foule d'initiatives alliées à des comptes rendus d'activités plus qu'honorables, nous font entrevoir une équipe de travailleurs décidés.

Dans la métallurgie, notamment, ces camarades font un gros effort.

Tournant délibérément le dos aux « sectaires » qui, sous prétexte de révolutionnarisme, répugnent à participer aux luttes ouvrières quotidiennes, leur préférant de vaines et infinies palabres sur « la société future », ces camarades, répartis dans de nombreuses usines grenobloises, luttent par tous les moyens. Là, c'est une augmentation de salaires qu'ils obtiennent, ailleurs c'est la grève qu'ils préparent, autre part, c'est à la sécurité ou à l'hygiène qu'ils s'attaquent, toutes actions rentables, puisque, en étant présents dans les luttes quotidiennes, ils s'ouvrent ainsi une audience attentive dans les rangs ouvriers.

Cela ne leur a-t-il pas permis de prendre la parole devant 2.500 grévistes, lors d'une grève récente, et d'y obtenir un succès encourageant ?

LUTTES OUVRIÈRES

REDUCTION DU TRAVAIL DANS LES MINES EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE

Le syndicat des mineurs d'Allemagne occidentale communique aujourd'hui que la durée hebdomadaire de travail dans les mines sera ramenée de 48 à 45 heures, à partir du 1^{er} avril. Un mouvement de grève se trouve ainsi évité.

Les 470.000 mineurs de la Ruhr devaient se mettre en grève le 19 janvier, à 6 heures, en vertu d'un référendum organisé au mois de novembre et qui a donné une majorité de 88,9 % pour la grève si la journée de travail au fond n'est pas réduite à 7 h. 30 au lieu de 8 heures.

La réclamation des syndicats était fondée sur le fait que le travail du mineur de fond est en réalité prolongé d'une demi-heure ou même de trois quarts d'heure à cause des rassemblements, remontées, douches et changements complets de tenue.

La direction des Houillères ne contestait pas le bien-fondé de ces arguments mais craignait une diminution du rendement qui serait catastrophique selon elle, non seulement pour l'Allemagne, mais pour toute l'industrie européenne en raison de la pénurie de combustible qui règne sur le continent. Les syndicats estimaient que cette objection ne tiendrait pas si le travail était mieux organisé.

Il nous est agréable de constater que les ouvriers allemands restent, par leur combativité, à l'avant-garde du prolétariat. La semaine de 48 heures était exigée par les forces d'occupation.

Ils n'en oublient pas pour autant la lutte politique hors de l'entreprise et menèrent récemment deux manifestations antifranquistes, rappelant par là à la population de Grenoble que l'Espagne, si elle est un lieu de tourisme pour les riches bourgeois, est avant tout l'immense camp de concentration du prolétariat ibérique.

Sous le titre : « Positions » (dans « La Voix des Esclaves »), l'Union locale se définit par rapport aux anarchistes.

Ces camarades précisent que la C.N.T. n'est pas une filiale de la F.A. (nous ne pouvons que confirmer leurs dires...), mais que la confusion faite si souvent provient de l'identité des buts anarcho-syndicalistes et communistes libertaires.

Ils nous critiquent un peu, sur le plan tactique, d'avoir « éparpillé nos militants dans différentes Centrales, notamment à F.O. ».

Sans vouloir faire de polémique, nous rappelons notre position F.A. : libre appartenance syndicale ; aller, selon les usines, au syndicat le plus populaire et y présenter dans l'ACTION DE BASE les positions révolutionnaires de la F.A.

Que nos camarades C.N.T. de Grenoble le comprennent bien : leur action sérieuse et organisée est de nature à inciter nos militants F.A. à venir grossir leurs rangs dans les boîtes de Grenoble.

Vous déclarez : « Nous le disons sans crainte et nettement, nous poursuivons le même but que la F.A. », et nous croyons que vous avez le droit de le dire.

La place nous manque pour citer l'intéressante énumération de vos positions :

« Depuis trop longtemps, nous nous épuisons en discussions stériles, et partout c'est la même chose. Ce ne sont plus des discours qu'il faut, c'est de l'action dans les entreprises, ce sont des positions réalistes et compréhensibles à tous devant chaque événement. Nous devons enterrer les querelles de tendances, les chinoïseries en coulisses de chapelles partielles, culières. »

« Une organisation solide et unie doit naître. Elle doit permettre, dans la mesure où nous apportons quelque chose de concret aux travailleurs des usines (et non uniquement des laus philosophiques ou stériles sur « l'avenir »), d'implanter de nouveau un courant d'action directe visant les seuls intérêts des travailleurs. »

Les camarades de Grenoble, par le travail de perfectionnement idéologique, d'autocritique sérieuse, de conscience

REDACTION-ADMINISTRATION LUSTRE René 145 Quai de Vauvy PARIS (10^e) C.C.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES

1 AN : 1.000 Fr. - 6 MOIS : 500 Fr.

AUTRES PAYS

1 AN : 1.250 Fr. - 6 MOIS : 625 Fr.

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande

Pour changement d'adresse joindre 30 francs et la dernière bande